

Maximum d'intensité-Minimum de moyens. Révolte et poésie – Peinture en rêve éveillé – Joan Miro

Pascale Lassabliere

Le dispositif

Accueil :

“Matériel” : photos plastifiées des tableaux de MIRO

Pistes :

Sur le pas de Joan Miro

“Nous autres Catalans, pensons qu’il faut avoir les pieds solidement plantés dans le sol pour bondir dans les airs. Le fait que je redescende sur Terre de temps en temps me permet de sauter plus haut ensuite”

Pour une révolte poétique face à un monde désespérément trop rationnel.

Phase 1 • Mais qui était donc Joan ? : 15'

Matériel : photos plastifiées des tableaux de MIRO

Disposer les tableaux de MIRO sur la table.

Lecture à haute voix de 3 petits textes : sa biographie, son univers, ses citations.

Écoute active : pendant la lecture, chacun écoute et tourne autour de la table en choisissant un tableau. Le choix se fera en fonction d’un pont qu’il perçoit entre le tableau et ce qu’il entend.

PHASE 2 • Ecriture collective : 30'

Matériel : Affiches, marqueurs, photocopies des dossiers MIRO.

Tour de table 15' : par rapport à ce que qui a été lu, et aux tableaux que chacun a choisi, mais qui sont encore visibles par tous, quelles questions se présentent ? Qu’avons-nous

envie d'interroger ? On invitera à rebondir sur la question de l'un ou de l'autre. Surtout ne pas répondre aux questions... On en reparlera en fin d'atelier.

Affiche 1 : L'animateur note les questions sur une affiche.

Un pot commun de mots 5' :

Matériel : Feuilles de brouillon

En fonction du tableau qu'il a choisi, chacun écrit très rapidement et sans trop se poser de question, sur 3 petits papiers, 3 sensations (avant on peut définir ce qu'est une sensation => froid, ça chatouille, lisse, doux...), puis on met les petits papiers dans un chapeau.

Une réserve de formes simples 5' : On dispose une affiche/fresque au centre de la table. Chacun est invité, en fonction du tableau qu'il a choisi à reproduire sur un coin de l'affiche une forme, un trait... qui le fait rêver.

Un moment de légèreté : 5' Pour une révolte poétique, créons l'affiche des mots en "tique"

Phase 3 • Expérience plastique, création d'une peinture en rêve éveillé : 45'

Matériel : Couleurs acryliques et feuilles de dessins et pinceaux

Chacun est invité à prendre au hasard deux mots-sensation dans le pot commun. En fonction des mots choisis, chacun est invité à faire un fond sur papier crème avec une couleur pure (sans mélange).

Pause : 10'

Phase 4 • Un moment d'écoute intérieure pendant que ça sèche : 10'

Chacun est invité à lire le petit dossier Miro que chacun a reçu et à souligner des mots ou expressions courtes qui résonnent particulièrement dans son intérieur, des mots qui lui font son et sensation.

- Puis on termine l'expérience plastique dans les pas de Miro : 20'

Chacun est invité à s'inspirer des formes sur l'affiche pour créer son tableau en rêve éveillé, en cherchant à être à la fois le plus simple possible en ne retenant aucun détail.

Une seule contrainte : inscrire quelque part les mots-sensation que chacun a tirés.

- Un moment d'écriture individuelle : 20'

En vous appuyant sur les mots qui vous entourent, en cherchant à avoir la légèreté improvisée du poète et à dégager l'essentiel de ce que vous raconte votre intérieur, écrivez un message poétique qui pourrait bien révolutionner le monde.

Phase 6 • Expo peinture-écriture de pensée... et partage de lecture : 30'

Puis nous revenons aux questions du début de l'atelier, quels commentaires inspirent-elles... quelle place peuvent-elles avoir dans cet atelier ?
Revenir aussi sur l'atelier, ce qu'il peut apporter, avec quels publics serait-il intéressant de l'exploiter...

Biographie de Joan MIRO

Joan Miró naît le 20 avril 1893 à Barcelone, capitale de la Catalogne, en Espagne. Enfant, Miró n'est pas un bon élève, mais il est passionné par le dessin. Il dessine tout le temps. Son père n'encourage pas ses penchants artistiques : il l'inscrit dans une école de commerce.

Miró se retrouve, en 1910, employé aux écritures d'une maison de négoce. Il y est malheureux et tombe gravement malade. Il part en convalescence dans le village de Montroig où ses parents ont acheté une maison. A Montroig, il prend vraiment conscience de sa vocation d'artiste. Sa famille lui permet de se consacrer à son art.

Miró entre dans une école ouverte à tous les arts (peinture, musique, poésie...). Un maître, Francesc Galí, devine en lui un grand talent artistique. Il l'encourage à perfectionner sa mémoire et son imagination. Miró s'applique à peindre des portraits et des paysages de la région de Montroig. Il veut faire apparaître sur sa toile tous les détails du paysage, donner une place à chaque feuille et à chaque fleur, comme dans *Le Potager à l'âne* (1918).

Ses amis artistes, en particulier ceux qui se sont réfugiés en Espagne pendant la Première Guerre mondiale (Robert et Sonia Delaunay, Francis Picabia, Marie Laurencin...), n'ont cessé de lui parler de Paris. En 1920, il réalise son rêve et part pour Paris. Il visite des musées et des expositions, se rend à l'atelier de Picasso. En 1921, il retourne à Paris où, jusqu'en 1932, il passe tous ses hivers. Les mois d'été, il retrouve à Montroig, sa source d'inspiration catalane. A Paris, il fréquente de nombreux artistes, écrivains, poètes, peintres. Sa première exposition personnelle y est organisée en 1921. Pierre Matisse, qui devient son galeriste, le fait connaître aux États-Unis en 1932.

Il dit : “Nous autres Catalans, pensons qu’il faut avoir les pieds solidement plantés dans le sol pour bondir dans les airs. Le fait que je redescende sur Terre de temps en temps me permet de sauter plus haut ensuite” La terre, sa terre natale, est son appui qui lui permet de s’évader, de sauter dans les airs où son imaginaire retrouve sa liberté.

Miro n’est pas que peintre. Il fait aussi de la sculpture, de la céramique, mélange dans ses collages toutes sortes de matériaux ...

Il va vivre toute l’année en France à partir de 1936, alors qu’explose en Espagne la guerre civile.

Miró rentre en Espagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Il réalise de grandes peintures murales, de la céramique et des lithographies. A partir des années 60, ses créations sont de plus en plus dépouillées, simplifiées.

Il dit : “J’ai toujours été fasciné par le vide, une toile avec rien, hop, juste un point presque rien”

Son œuvre rencontre un succès international. Avec ses amis, Miró crée une fondation d’art contemporain, en 1975, près de Barcelone, qui porte son nom.

Dans les dernières années de sa vie, il soutient l’opposition espagnole au régime franquiste.

Joan Miró meurt, à 90 ans, le 25 décembre 1983.

L'univers de MIRO

A 25 ans, Miró représente tout ce qui l’entoure avec un grand souci de détail. Il aime les paysages de la campagne catalane, leur lumière et leurs couleurs. Mais, déjà, ses tableaux, comme *Le Potager à l’âne*, décrivent un monde un peu étrange.

Petit à petit, Miró simplifie ses formes pour peindre des images sorties de son inconscient. C’est comme un rêve que l’artiste fait éveillé. On les appelle “peintures de rêve” et elles représentent des univers très poétiques.

Miró explique comment il trouvait ses idées de tableaux : “Eh bien, je rentrais le soir, tard, à mon atelier de la rue Blomet et allais me coucher, quelquefois sans avoir dîné. J’avais des sensations que je notais dans mon carnet. Je voyais apparaître des formes au plafond...”

À 32 ans, il peint *L’Addition*. Il recouvre avec sa brosse (un grand pinceau plat) le fond de sa toile (le tissu sur lequel on peint un tableau) d’une couleur unique mais pleine de nuances et de matière, et dessine quelques chiffres.

Avec des taches de couleur, il crée des personnages. Dans d'autres tableaux, il ajoute des lettres ou des phrases. Il fait entrer l'écriture dans le tableau. Il peint aussi sur du papier journal, il y colle plusieurs dessins, mélange de la gouache (peinture à l'eau) et de la peinture à l'huile...

À 47 ans, Miró commence la série des Constellations. L'origine de cette série est un Autoportrait, peint lors d'un séjour en Normandie, où Miró se représente en train de regarder les étoiles.

Dans ces tableaux, on retrouve donc beaucoup d'étoiles, de soleils, de lunes, mais aussi des yeux et des formes imaginaires. Ses tableaux semblent pleins de vie !

Vers la fin de sa carrière, ses tableaux sont de plus en plus grands. Miró s'inspire toujours de la nature, de ses immenses espaces. La série des trois Bleu traduit ce qu'il a cherché toute sa vie : la méditation, le dépouillement.

"... les trois grandes toiles bleues, j'ai mis beaucoup de temps à les faire. Pas à les peindre, mais à les méditer, pour arriver au dépouillement voulu... Savez-vous comment les archers japonais se préparent aux compétitions ? ... Expiration, aspiration, expiration... c'était la même chose pour moi... Ce combat m'a épuisé... ces toiles sont l'aboutissement de ce tout ce que j'avais essayé de faire."

Citations de Joan Miro

"L'immobilité me frappe. Cette bouteille, ce verre, une grosse pierre sur une plage déserte... ce sont autant d'objets inanimés qui déclenchent en moi de grands mouvements. Je ne ressens pas la même chose face à un être humain qui remue constamment sans raison. Les gens qui se baignent à la plage et se déplacent sans arrêt me touchent moins que l'immobilité d'un galet"

"Mes figures ont connu la même simplification que les couleurs. Simplifiées comme elles sont, elles semblent plus humaines, et plus vivantes, comme si elles étaient représentées avec tous leurs détails."

"Joie d'arriver à comprendre dans un paysage un petit brin d'herbe - pourquoi le mépriser ? - un brin d'herbe est aussi gracieux qu'un arbre ou une montagne. A part les primitifs et les Japonais presque tout le monde néglige ces choses divines."

"Atteindre le maximum d'intensité avec le minimum de moyens"

"Je suis bouleversé quand je vois dans un ciel immense, le croissant de la lune ou le soleil. Il y a d'ailleurs, dans mes tableaux, de toutes petites formes dans des grands espaces vides. Les espaces vides, les horizons vides [...] tout ce qui est dépouillé m'a toujours beaucoup impressionné."

“L’immobilité me fait penser à des grands espaces où se produisent des mouvements [...] qui n’ont pas de fin. C’est, comme le disait Kant, l’irruption immédiate de l’infini dans le fini. Un galet qui est un objet fini et immobile me suggère non seulement des mouvements, mais des mouvements sans fin”

Commentaires et analyse par les participants après l’atelier

- On n’est pas revenu sur les questions de début, c’est dommage.
- Créer beaucoup et perdre beaucoup ce n’est pas grave.
- L’espagnol a apporté beaucoup dans l’atelier, c’était une grande richesse, un plus.
- J’ai beaucoup apprécié la partie artistique, on devrait pouvoir l’utiliser avec des jeunes.
- Il y avait un manque de place, peu de mobilité possible lors de la fresque.
- Pour la fresque, la consigne ne mentionne pas que “c’est un œuvre collective”, et il y avait peu de circulation de la part des participants.
- Une fresque sur un mur aurait pu permettre une meilleure circulation et un mélange plus important entre les participants.
- Il faudrait creuser la piste de la “respiration” : et ainsi créer une atmosphère, comme un voyage intérieur.
- La démarche individuelle -> collective” et "prise dans le collectif pour l’individuel" c’est extra.
- Revenir en fin vers l’individuel, c’est très bien et la finalité est plus élevée.
- MIRO est accessible, c’est intéressant pour un public défavorisé ou handicapé.
- J’ai beaucoup aimé le va et vient «art plastique – écriture» et «individuel – groupe- individuel».